
Le Sursis et « Les cons ! » : investigations sur une formule rugueuse attribuée à Daladier

The Reprieve and “The Fools!”: Investigations About a Harsh Formula Attributed to Daladier

Laurent Broche



Pour citer cet article

Laurent Broche, « *Le Sursis* et « Les cons ! » : investigations sur une formule rugueuse attribuée à Daladier », dans *Fabula-LhT*, n° 30, « La Littérature en formules », dir. Olivier Belin, Anne-Claire Bello et Luciana Radut-Gaghi, Décembre 2023, URL : <https://fabula.org/lht/30/broche.html>, article mis en ligne le 18 Décembre 2023, consulté le 19 Avril 2024, DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.3759>

Laurent Broche, « *Le Sursis* et « Les cons ! » : investigations sur une formule rugueuse attribuée à Daladier »

Résumé - Dans les évocations des accords de Munich, une scène est omniprésente : Édouard Daladier, au Bourget, devant la foule en joie, lâchant « Les cons ! ». Cette réaction s'est imposée comme une formule, peu figée dans son ton, ainsi que dans ses lieux, statuts et destinataires. Lorsque ce rude commentaire est rapproché d'une source précise, c'est uniquement aux dernières lignes du *Sursis* de Sartre. Cet article établit que d'autres mots et d'autres circonstances circulèrent sur ce moment avant la publication du *Sursis*, et après. Mais, c'est la scène du roman qui s'est imposée dans les mémoires. Cette contribution interroge aussi le succès de cette version.

Mots-clés - Accords de Munich, Daladier (Édouard), Formule, Le Sursis, Sartre (Jean-Paul)

Laurent Broche, « *The Reprieve* and "The Fools!": Investigations About a Harsh Formula Attributed to Daladier »

Summary - A scene is omnipresent in lot of Munich Agreement's evocations: Édouard Daladier, at Le Bourget, in front of the joyful crowd, saying "The Fools!". This reaction has become a formula, however not fixed in its tone, in its places, statuses and recipients. When these harsh words are linked to a specific source, it is only to the last lines of Sartre's *Reprieve*. This article establishes that other words and other circumstances circulated about this moment before the publication of this novel, and after. But it was the version of *The Reprieve* which prevailed in the memories. This paper also questions the success of this version.

Keywords - Daladier (Édouard), Formula, Munich Agreement, Sartre (Jean-Paul), *The Reprieve*

Le Sursis et « Les cons ! » : investigations sur une formule rugueuse attribuée à Daladier

The Reprieve and “The Fools!”: Investigations About a Harsh Formula Attributed to Daladier

Laurent Broche

Le 30 septembre 1938, l'Allemagne, la France, le Royaume-Uni et l'Italie signent les accords de Munich. La guerre s'éloigne... provisoirement. Moins d'un an après, Hitler envahit la Pologne, et la Seconde Guerre mondiale s'enclenche. La mémoire démocratique reste douloureuse de ces accords. « Munich », « Munichois », « munichisme », demeurent très négatifs. Et le patronyme « Daladier » – « un faux dur qui a cané devant Hitler à Munich [...], un type à qui on n'a pas envie de ressembler » (Rollin, 2002, p. 52) – sert parfois à discréditer une personne. À ce moment s'associe aussi le fameux « les cons ! », qu'aurait prononcé à son retour Daladier, alors ministre de la Guerre et président du Conseil, face à la foule célébrant la paix préservée. Cet article, après avoir montré l'omniprésence de cette formule et rappelé son lien direct avec *Le Sursis* de Sartre, propose de réfléchir à certaines de ses caractéristiques et à son succès.

« Les cons ! » : une formule omniprésente

Dans les évocations récentes des accords de Munich, la réaction attribuée à Édouard Daladier s'avère très fréquente. La littérature y recourt souvent. *La Fiancée anglaise* (2019) de Gilles Laporte fait intervenir l'anecdote trois fois. En juin 1939, les festivités d'un mariage dissipent momentanément « une peur viscérale du lendemain ». Le roman revient alors neuf mois en arrière quand « [t]out [...] faisait craindre le pire », et raconte qu'au Bourget, après avoir déclaré la paix sauvegardée :

[g]agnant le hall d'accueil, Daladier avait tourné la tête afin de n'être ni vu ni entendu par la horde de journalistes venus l'accueillir, grommelé à la bise qui déferlait de cet Est corrosif qu'il venait de quitter : « Les cons, s'ils savaient ! Ils croient que je leur amène la paix. » (Laporte, 2019, p. 55-56).

Plus loin, en juin 1940, tandis que l'armée allemande avance, la narration constate : « Daladier avait raison : "Les cons, s'ils savaient..." » (p. 75). Enfin, à la Libération, un blessé de guerre, après avoir vu une femme se faire tondre par des pseudo-résistants, se murmure « la confiance de Daladier au retour de Munich : "Les cons... s'ils savaient !" ». » (p. 285).

De son côté, une enquête littéraire sur un aïeul nazi, parue en 2022, avance que dans les années 1930 :

les positions pacifistes ont pu conduire à des choix désastreux. [...], la démocratie était sacrifiée. « Ah, les cons, s'ils savaient... » avait d'ailleurs réagi tristement Daladier, acclamé par les pacifistes. (Cuhe, 2022, p. 75).

Dans des portraits de divers lieux publiés en 2017, un homme, face à de belles ballerines d'une vitrine d'Auschwitz, imagine la tragédie de sa propriétaire. Le visiteur médite sur le cours que les événements auraient pris si Hitler, à Munich, avait rencontré des dirigeants prêts à la guerre, notamment Churchill :

Quand on abdique sur ses principes, on n'obtient jamais la paix. Pour les belliqueux, les pacifistes et les gentils sont des faibles qu'il faut écraser d'un coup de talon. Même Daladier, cet irresponsable, le savait. Quand il vit la foule l'acclamer après l'humiliation munichoise, il ne put réprimer un « ah les cons ! ». Car lui, il savait. Il en est d'autant plus impardonnable. Il savait en signant cet inique traité ce qui allait se passer et les conséquences pour tous ces « cons » qui l'acclamaient. (Joumard des Achards, 2017, p. 100).

Dans une thématique proche de ce jugement, plusieurs essayistes ont recouru à la réaction de Daladier. Adeline Baldacchino, magistrate et poète, après avoir avancé que « la violence convient aux cas dans lesquels il s'agit de se défendre », rappelle qu'Amos Oz, convaincu « qu'il y a des guerres justes quand il s'agit d'arrêter de plus violents que soi », s'est toujours distingué des pacifistes des années 1930. Elle explique ensuite qu'il ne s'agit pas de refaire Munich :

quand les Anglais et les Français, couchés devant les Allemands, acceptèrent de tout céder. Daladier, président du Conseil français, rentra à Paris applaudi, soufflant à ses conseillers : « Ah les cons, s'ils savaient... ». (Baldacchino, 2019, p. 149-150).

Dans un chapitre titré « Pacifisme radical et bricolages », Pierre Lellouche, alors député, évoque la manifestation républicaine du 11 janvier 2015. Dégoûté d'une « orchestration politique » faiblarde face au fanatisme musulman, mêlant « démonstration de force molle et [...] incantation pacifiste – comme si le déni ou les protestations de bonne foi suffisaient à gagner les guerres », l'homme politique commente :

« Les cons ! », avait confié Daladier au retour de Munich en contemplant la foule de ces Français innombrables soulagés d'avoir évité la guerre. « Les malheureux moutons ! » pensai-je ce 11 janvier en traversant ces milliers, ces centaines de milliers de braves gens fourvoyés. (Lellouche, 2017, p. 83).

Sur le même sujet, Philippe Val imagine que devant divers discours qu'il juge coupables d'« un silence complice » envers divers traits d'islamisation et d'un désamour suicidaire pour les démocraties représentatives, Abdou Bakr Al-Baghadi

pose sa kalachnikov pour applaudir des deux mains, en murmurant « Les cons ! ». Ce sont les mêmes « cons » que désignait Daladier au retour de Munich, quand il vit la foule applaudir à la signature de l'accord avec Hitler. (Val, 2017, p. 179).

Val ajoute que, parce qu'« une part inquiétante des élites » refuse de voir la montée du danger islamiste en Europe et s'éloigne de valeurs fondatrices des sociétés européennes, les « cons » – « le peuple » – ne les ovationnent plus, mais se dirigent « vers les partis d'extrême-droite souverainistes » (p. 180).

Cette plongée dans des publications récentes, que l'on aurait pu allonger de propos et écrits d'universitaires, d'auteurs variés, de personnalités politiques, d'articles de presse, d'extraits de blogues et de sites internet, témoigne de l'omniprésence de la réaction « les cons ! » prêtée à Daladier face à la foule fêtant la paix maintenue. Dans les exemples cités, le mot du président du Conseil avance seul, sans référence. Quand des évocations renvoient à une source précise, c'est presque exclusivement au *Sursis* de Sartre.

Daladier et « Les cons ! » dans *Le Sursis*

Le Sursis, vue kaléidoscopique des journées du 23 au 30 septembre 1938, se clôt sur l'entrecroisement de l'arrivée de Daladier au Bourget et de dialogues de personnages fictifs. Voici les portions décrivant le retour du dirigeant :

L'avion décrivait de larges cercles au-dessus du Bourget, une poix noire et ondulante recouvrait la moitié du terrain d'atterrissage.

Léger se pencha vers Daladier et cria en la montrant :

Quelle foule !

Daladier regarda à son tour ; il parla pour la première fois depuis leur départ de Munich :

Ils sont venus me casser la gueule.

Léger ne protesta pas. Daladier haussa les épaules :

— Je les comprends.

— Tout dépend du service d'ordre, dit Léger en soupirant. [...]

L'avion s'était posé. Daladier sortit péniblement de la carlingue et mit le pied sur l'échelle ; il était blême. Il y eut une clameur énorme et les gens se mirent à courir,

crevant le cordon de police, emportant les barrières [...]; ils criaient : « Vive la France ! Vive l'Angleterre ! Vive la paix ! » ils portaient des drapeaux et des bouquets. Daladier s'était arrêté sur le premier échelon ; il les regardait avec stupeur. Il se tourna vers Léger et dit entre ses dents :
Les cons ! (Sartre, [1945] 1982, p. 1133).

Beaucoup d'historiens, y compris parmi les universitaires, ont cité¹, et continuent de citer, ce passage. Un historien des intellectuels le fait avec prudence et grand intérêt :

Sartre [...] dresse une très belle scène [...] Vraie ou pas, invention de romancier ou parole historique, l'anecdote est très significative. Daladier estime que ces Français qui l'acclament n'ont pas compris que la reculade de Munich est porteuse d'un immense danger que la conférence n'est pas parvenue à écarter. Le fait est là : vingt ans après la Grande Guerre, l'opinion française est toujours marquée par un pacifisme enraciné dans les esprits et au plus profond des cœurs. (Sirinelli, 2014, p. 77-78).

Qu'elle soit connectée au *Sursis* ou non, exposée précautionneusement ou comme un fait, l'anecdote sur « les cons ! » s'avère une régulière des évocations de Munich, dont elle est une véritable « formule », au sens que lui donne Alice Krieg-Planque (2009). Assurément, elle a un caractère « discursif ». Avec elle, on raconte cet événement, dénonce Daladier ou au contraire cherche à le comprendre, dessine des analogies, pose des avertissements, etc. Elle est un « référent social », évoquant quelque chose pour beaucoup. D'ailleurs, un récent dictionnaire anglais des références culturelles françaises la mentionne (Mould, 2021, p. 83), et beaucoup de recueils de mots historiques s'y arrêtent². Ensuite, elle est « polémique », non au sens où l'on débattrait âprement de sa véracité, mais parce qu'elle suscite des interprétations divergentes et sert de support de discussions sur Daladier, les accords de Munich, l'indécision démocratique, l'attitude vis-à-vis des idées et régimes totalitaires ou l'aveuglement des masses.

Que des spécialistes du *management* recourent à l'anecdote est significatif de cette dimension polémique. Stéphane Demilly, par ailleurs sénateur, oppose Churchill, « leader le plus inspirant pour les dirigeants d'entreprise » et « lucide visionnaire », à Daladier, « accueilli par une foule immense drapée de banderoles à sa gloire : “Les cons, les cons, ils ne savent pas ce qui les attend !” » : non pas un naïf donc, mais quelqu'un qui n'a pas su agir (Demilly, 2022, p. 116 et 120). Un entrepreneur et

¹ Le final figure déjà dans Pierre Guiral, Émile Témime (1972, p. 131-133).

² « [au] Bourget, Daladier [...] pense être écharpé, mais il est accueilli comme le héros de la paix. Il murmure alors à l'un de ses conseillers : “ Les cons, les cons, ils ne savent pas ce qui les attend.” », entrée « Munich t'amer » d'Alain Dag'Naud (2022, p. 90-91). Pages déjà publiées auparavant ([2012] 2021, p. 570) : « conscient qu'il a acheté la paix à un prix trop élevé, Daladier exprimera sa surprise d'être acclamé par la foule dès son atterrissage au Bourget : “Ah, les cons ! S'ils savaient !” » (Lefrançois, 2021, p. 284) ; « “Ah ! les cons ! S'ils savaient...” », avait lâché entre ses dents le président du Conseil Édouard Daladier, acclamé par une foule en délire à sa descente d'avion », (Millau, 2013, Entrée « Ah ! Les cons ! », p. 174).

consultant dans la finance utilise aussi la formule pour illustrer l'importance de la « Confiance en soi ». Il rappelle quelques points. À Munich, Daladier, ancien combattant comme Hitler et Mussolini qui « imposent leur brutalité par leur présence physique », « n'est pas impressionné ». Mais Chamberlain », trop vieux pour avoir fait la guerre, « subit de plein fouet cette intimidation ». Isolé, le Français signe, « contre sa réelle volonté », et « pour préserver le front commun avec l'Angleterre ». « En rentrant en France acclamé [...], il aurait marmonné cette phrase devenue célèbre : "Ah les cons ! S'ils savaient !" ». L'auteur estime que si Churchill avait négocié, la confiance aurait été du côté des démocraties, qui n'auraient pas cédé (Nessi, 2021, p. 81). Un livre, assez *New Age* et apologétique de l'Église, prônant *Le leadership vertueux*, rappelle que les « leaders désirent la paix », mais pas « à n'importe quel prix », et que Munich est le contre-exemple terrible où : « Sous les acclamations de la foule des Parisiens, Daladier confia à son adjoint : "Ah les cons ! S'ils savaient !" Daladier était un lâche » (Dianine-Havard, 2015, p. 119-120). Bref, si beaucoup convoquent ce moment pour souligner la lucidité de Daladier – elle intègre même une homélie³ –, pour d'autres cette clairvoyance ne sauve pas le personnage, certes moins lamentable que Chamberlain, dans la mesure où il avait compris mais n'a pas su agir. Et pour certains auteurs, la remarque de Daladier marque son mépris du peuple⁴.

Dernière caractéristique, cette formule offre un « figement » : Daladier a eu un mot rugueux sur la foule l'accueillant à son retour de Munich. Mais, ce figement est très lâche, la formule circulant sous de nombreuses variantes. Certaines portent sur le ton du commentaire, qui va du murmure jusqu'au cri. D'autres tiennent à ce qui l'entoure, des auteurs en font un énoncé sec, tandis que chez d'autres, quelques mots la prolongent. Cette réaction se pare également de statuts variables, depuis le probable jusqu'à l'attesté. Elle varie aussi grandement sur le moment et les destinataires des paroles – d'ailleurs, chez quelques-uns, Daladier ne les a dites qu'à lui seul. Enfin, même si « les cons » domine, elle se charge parfois d'autres mots : « idiots » (Steinacher, 2017, p. 54), « malheureux »⁵, « imbéciles »⁶, « fous »⁷, etc.

Dès lors, les liens de cette formule avec *Le Sursis* entraînent deux interrogations. Pourquoi est-ce sous la forme du *Sursis* – « Les cons ! », au Bourget et à Alexis Léger

³ Le Père Geoffroy de Lestrangé débute une homélie sur la constance par la lucidité de Daladier – « "Ah, les c..., s'ils savaient" aurait dit Daladier. Lui, en tout cas, savait, – parce que c'était un esprit lucide –, que ces accords ne résolvaient en rien la crise » (2002, p. 391).

⁴ Deux exemples parmi beaucoup : chez un historien et écrivain libertaire, « Daladier eut ce mot désabusé et méprisant : – Les c..., s'ils savaient ce qu'ils applaudissent. » (Ragon, 1968, p. 224) ; chez un militant communiste, « Le cynisme de la grande bourgeoisie [...] est tout entier contenu dans la phrase que Daladier a prononcée quand il a entendu les acclamations qui lui étaient destinées : "Ah ! Les cons ! S'ils savaient ce qu'ils acclament !" » (Carrel, 2009, p. 60). Voir aussi, plus loin, les commentaires de plumes d'extrême-droite pendant la Deuxième Guerre.

⁵ « La légende veut qu'Édouard Daladier ait murmuré à l'oreille du général Gamelin : "Les malheureux, s'ils savaient ce qu'ils applaudissent..." Des versions moins politiquement correctes rapportent qu'il aurait même dit : "Ah les cons !" » (Guilcher, 2018, p. 326), (biographie croisée de Bardot et Signoret).

– que l’expression est devenue si prégnante ? Pourquoi cette formule n’est-elle pas davantage figée ?

Les versions éclipsées par le final du *Sursis*

Le Sursis ne fournit aucun renvoi à un hors-texte pour les événements de sa trame. Une note de l’édition de la Pléiade renseigne sur « Les cons ! » :

Cette anecdote, nous a dit Sartre, avait été rapportée à l’époque. Daladier lui-même, beaucoup plus tard, en 1961, a écrit ceci : « Je suis surpris de cette foule énorme, délirante de joie », cité par H. Noguères, *Munich ou la drôle de paix*, p. 314, qui ajoute que le président du Conseil avait, d’après certains témoignages, fait cette réflexion : « Les imbéciles, s’ils savaient ce qu’ils acclament ! ». Une note précise : « André Stibio (*La Bataille*, 17 juillet 1946) et Geneviève Tabouis (*Vingt ans de suspense diplomatique*, 1958) rapportent ce propos. Toutefois, à en croire J. Debu-Bridel (*L’Agonie de la IIIe République*, 1948), Daladier n’aurait pas dit “les imbéciles”... mais “les c...”. Tandis que d’après Pierre Lazareff (*De Munich à Vichy*) il n’aurait été question que d’“idiots”. » Quoi qu’il en soit, cette anecdote est révélatrice de l’état d’esprit de Daladier à son retour de Munich. Quant au mot lui-même, il est évident que Sartre le prend à son compte. (Contat, 1982, p. 2011-2012)

En s’appuyant sur Henri Noguères, la Pléiade fournit ainsi des variantes du retour de Daladier. Dans son ouvrage sur les accords de Munich, l’historien écrit en effet : « “Les imbéciles, aurait-il dit, s’ils savaient ce qu’ils acclament ” » (Noguères, 1963, p. 337). Et il relègue en note les autres mots, ce qui indique sa prédilection pour cette expression. D’ailleurs, il la reprend en légende d’un cliché de la voiture fendant la foule. La Pléiade suit cette version et ne mentionne les autres que comme des variantes lexicales. Elle ne relève pas que Noguères – qui utilise le conditionnel, tandis que ses sources usent de l’affirmatif – s’arrête sur les variations de vocabulaire, mais en délaisse d’autres. En effet, la journaliste Geneviève Tabouis et le résistant et sénateur gaulliste Jacques Debu-Bridel situent la scène au ministère de la Guerre, rue Saint-Dominique. Et la première affirme que Daladier « murmure [...] à mi-voix » (Tabouis, 1958, p. 373), tandis que Debu-Bridel parle d’une « réaction » (Debu-Bridel, 1948, p. 486). Chez Pierre Lazareff, l’anecdote est au

⁶ Sur le blog Regards citoyens, commentaire de Philippe F. le 21/07/2020 : « les populations autochtones [...] devraient se souvenir du jugement de Daladier [...] : “ [...] Les imbéciles, s’ils savaient ce qu’ils acclament.” » <http://regards-citoyens.over-blog.com/2020/07/un-emprunt-de-750-milliards-d-euros-et-une-solidarite-difficilement-forgee-les-europeens-s-accordent-sur-un-plan-de-relance-historiq...> Même version chez François Asselineau, <https://www.upr.fr/actualite/laccord-de-bruxelles-constitue-un-nouvel-acte-de-haute-trahison-de-macron/>

⁷ Dans Raphaël Meltz (2021, p. 103), un opérateur-caméra « filme ce visage silencieux derrière la vitre de l’avion, ce visage qui comprend que la foule l’acclame, Daladier se penche vers Alexis Léger et chuchote quelque chose que personne n’entend évidemment, quelque chose qui n’est pas “les cons” comme le dira Jean-Paul Sartre dans son roman *Le Sursis*, quelque chose qui est plutôt “ces gens sont fous !” ».

Bourget, comme chez André Stibio, mais avec d'autres mots et davantage de volume : il « ne put s'empêcher de s'exclamer : – Les idiots, ils ne savent pas ce qu'ils applaudissent ! » (Lazareff, 1944, p. 71). En somme, dans les années 1950, et sans que cela ne soit spécifié ni par la Pléiade ni par un historien de référence sur Munich, une forte diversité existait chez les journalistes et essayistes évoquant un mot âpre qu'aurait tenu Daladier.

Les sources de Noguères, à l'exception de Lazareff, sont toutes postérieures au *Sursis*. Jamais ceux qui mentionnent l'anecdote ne renvoient à un écrit plus ancien. Ainsi, une étude sur les accords dans la presse, avant de citer le roman, indique :

Si l'on en croit une anecdote, relatée par Jean-Paul Sartre dans *Le Sursis*, mais corroborée par divers témoignages, Daladier, profondément conscient de ce que Munich représentait d'abandon, aurait été surpris de cet accueil. (Bouillon et Vallette, 1986, p. 8).

Cependant, ce travail ne cite aucun de ces « divers témoignages ». De même, la présentation pédagogique des accords de Munich sur Retronews, site de la BnF spécialisé dans les archives de presse, signale que Daladier « aurait déclaré “Les cons ! S'il savait... !” (sic) » (Ebersold, 2018), mais sans donner de référence. Les journalistes évoqués par Noguères, qui rapportèrent plus tard des propos de Daladier, ne l'ont pas fait à l'automne 1938, comme d'ailleurs le reste de la presse⁸. Stibio le mentionnera plus tard, à l'été 1939. Dans un bilan de l'action de Daladier, il avance que le président du Conseil ne se faisait pas d'illusions sur l'avenir au retour de Munich, et suppose ses sentiments d'alors :

Est-il vrai le mot de lui qu'on a rapporté quand il vit au Bourget une foule en délire, l'acclamer au retour de Munich : “Ah les c..., s'ils savaient ce qu'ils applaudissent !” ? Il est du moins vraisemblable. (Stibio, 1939, p. 4).

En octobre 1938, il faut partir loin – à Saïgon – pour y dénicher l'anecdote. Max Cousin, correspondant du *Nouvelliste d'Indochine*, appelle à une politique étrangère très ferme et écrit : « Partout circule le mot de M. Daladier sur le compte de la foule qui l'acclamait : “Les malheureux, s'ils savaient ce qu'ils applaudissent !”. » (Cousin, 1938, p. 5). Des journaux de province reprenaient des articles de Cousin, mais n'ont pas repris celui sur le retour de Daladier. Aussi, il est faux d'affirmer – comme le fait un personnage d'Albert Spiraux – que « C'était dans tous les journaux. [Daladier] a dit : “Les cons, s'ils savaient ce qu'ils applaudissent !” » (Spiraux, 1976, p. 219).

Absente de la presse de métropole de l'immédiat après-Munich, la réaction de Daladier apparaît dans quelques textes ultérieurs. D'abord, chez des auteurs hostiles à la République. Le premier est Jean-Pierre Maxence, début 1939. Cette fine

⁸ Rien non plus dans la presse suisse, belge ou québécoise.

plume de la Jeune Droite, proche des non-conformistes et de l'Action française, critique la naïveté des masses acclamant une mauvaise décision : « Daladier [...] ne put retenir, en arrivant au ministère de la Guerre, ce mot significatif "Ah les c...". » (Maxence, 2005, p. 395). D'autres écrivains collaborateurs le suivirent :

Lorsqu'il arriva rue Saint-Dominique, [...], [Daladier] bougonna en jetant un dernier regard sur la foule : « Les c... ! ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils acclament ! » Pauvre « peuple souverain » !. (Rionde, 1941, p. 11).

Lorsqu'il arriva à son cabinet, il bougonna : « Quels c... ! Ils m'acclament ! Ils ne savent pas ce que j'ai signé ! ». (Allard, 1941, p. 104).

Ensuite, chez des opposants à Vichy. Ainsi, un membre de l'Office de l'information de guerre à New-York – très proche de Lazareff – rapporte : « au ministère de la guerre, [Daladier] murmura en montrant la foule qui le réclamait : "Les imbéciles !" » (de Saint Jean, 1941, p. 55). Tandis qu'un autre journaliste défend Daladier contre les aveugles ou les vendus des années 1930 qui affaiblissaient la France, et évoque sa lucidité : « On dit que l'accueil délirant d'une foule ruée à tous les abandons lui arracha ce cri amer : – Les malheureux ! s'ils savaient ce qu'ils acclament ! » (Helsey, 1945, p. 197 et 202).

Enfin, plus neutre, et moins affirmatif, Alexander Werth, correspondant du *Manchester Guardian*, dans un récit rédigé entre le 10 mai et le 20 juin 1940, publié à Londres en août 1940 en anglais, et en 1941 en français, constate :

L'« entrée triomphale » de M. Daladier à Paris fut un symbole de l'incompréhension des réalités internationales par les Français. On dit que, lorsque de la fenêtre du Ministère de la Guerre, Daladier vit les foules qui l'acclamaient d'en bas, il s'écria avec un grognement irrité : « Ah ! les c...s ! »¹⁰ (Werth, [1941] 2017, p. 251).

Des textes antérieurs au *Sursis*, et d'autres indices, suggèrent donc un rude commentaire de Daladier. Ils divergent quant aux mots et au ton de la remarque, et la localisent plutôt au ministère de la Guerre. *Le Sursis* partage avec quelques-uns l'exclamation « Les cons ! », mais se distingue de tous (sauf de Lazareff) par le lieu – au Bourget –, et le destinataire direct : Alexis Léger. La réaction supposée de Daladier n'a, à l'automne 1938 et en 1939, guère attiré adversaires et ennemis. Pour ceux qui croyaient aux accords, il s'agissait d'une parole gênante, et qui s'avérait de plus en plus prémonitoire. Les communistes dénoncèrent Munich, mais pas la réflexion de son signataire, peut-être parce qu'elle le disculpait en partie. Ensuite,

⁹ La version anglaise traduit : « he murmured, pointing to the crowd which still cheered him: "The fools!" » (1941, p. 52). Ses mémoires reviennent sur l'anecdote sans le fameux mot (1974, p. 291 et 293).

¹⁰ L'édition anglaise rapporte : « he growled angrily : "Ah les c—s!" » (Werth, 1940, p. 243). Retour déjà évoqué, sans propos de Daladier (Werth, 1939 p. 319-320).

les voix anti-républicaines ou collaboratrices qui l'exploitèrent n'eurent qu'une faible audience – sauf Maxence, cependant aucun des comptes-rendus de son livre ne releva cet épisode. Après-guerre, ces voix firent profil bas ou gagnèrent l'étranger, et on les oublia vite. Les versions des plumes hostiles aux nazis et à Vichy, publiées outre-Atlantique, touchèrent surtout les milieux qui suivaient les activités de l'Office of War Information de New York ou y participaient¹¹, donc un petit cercle.

Un terrain plutôt dégagé pour le roman

Parcourir ce qui a été écrit avant la publication du *Sursis* montre que quand ce roman a énoncé sa version du retour de Daladier, il l'a fait dans un champ très dégagé. Il l'était initialement. D'abord, parce que s'il existe des images fixes et animées du retour, aucun système n'a enregistré ce que Daladier a dit, ou aurait dit. Ensuite, car aucun récit évoquant sa réaction rugueuse n'a marqué l'opinion. Et ce champ est resté très ouvert. En premier, parce qu'aucun des protagonistes de l'anecdote n'a confirmé ou infirmé cette réaction. Daladier a laissé des articles et entretiens sur Munich, et y a précisé qu'il fut « surpris de cette foule énorme et délirante de joie »¹². Mais, là comme dans ses archives¹³, il n'a rien dit d'un commentaire porté sur elle, et n'a pas réagi au *Sursis*. Même attitude pour Alexis Léger / Saint-John Perse. Lors de sa lecture des deux derniers chapitres – qui le décrivent en complice de l'abandon des Tchèques –, il « multipli[a] les signes de désaccord dans les marges » (Ventresque, 2007, p. 79-80)¹⁴. Mais le poète-diplomate a gardé le silence. Dans un entretien de 1963, seulement publié en 1988, il a raconté la réaction de Daladier voyant la foule depuis l'avion : « Ils vont me huer, ils auront raison ! », puis sa métamorphose sous les vivats en homme appréciant cette gloire (Crémieux, 1988, p. 23). Cependant, il n'a rien ajouté sur une parole âpre du président, ou sur *Le Sursis*, bien que le journaliste l'ait certainement interrogé sur ces thèmes¹⁵.

Autre point qui explique que le champ soit resté favorable à la version du *Sursis* : aucun témoin direct du retour n'a fourni de récit alternatif s'imposant à la mémoire

¹¹ Aux noms déjà cités, il faut ajouter Etiemble qui, dans un article très critique envers Jules Romains, cite Maxence (Étiemble, 1941, p. 262) ; repris en français (1947, p. 158, puis 1952, p. 131).

¹² *Id.*, « Munich. Je signe sous l'œil bleu et dur d'Hitler », *Le Nouveau Candide*, 21-26 Septembre 1961, p. 18. Même phrase dans *Id.*, « Témoignages pour l'histoire. Il y 25 ans Munich », *Historia*, n° 202, septembre 1963, p. 390.

¹³ Nombreuses notes et esquisses de ses mémoires inachevés sur Munich dans le fonds Daladier aux Archives nationales (notamment 496 AP 8, AP 9 et AP 10).

¹⁴ Rien à ce sujet dans le *Journal* d'Hélène Hoppenot, où son ami Alexis Léger apparaît souvent, dans les parties publiées comme dans les inédites consultables à la Bibliothèque Jacques Doucet.

¹⁵ Dans Francis Crémieux, Jacques Estager, on trouve ce commentaire : « [Daladier] surpris par l'accueil enthousiaste que lui réserve la foule considérable. On lui prête ce mot : " Les C.. s'ils savaient ce qu'ils applaudissent." » (1983, p. 65).

collective. Premier témoin direct : Robert Bruyez. Dans ses articles d'automne 1938, et dans les colonnes non signées du *Matin* où il travaillait, ce journaliste n'avait rien écrit sur le fameux commentaire. Par contre, dans sa nécrologie de Daladier, il se souvient :

Du bas de l'échelle où nous étions écrasés, nous le vîmes se pencher vers son voisin et lui demander : « Viennent-ils me féliciter ou me huer ? » [...] de toutes parts les cris fusèrent : « Vive Daladier ! Vive la paix ! »
Le chef du gouvernement regarda Alexis Léger et lui dit : « Les pauvres c..., s'ils savaient ce qu'ils applaudissent ! ». (Bruyez, 1970, p. 1)

Deuxième témoin direct, Crouy-Chanel, plus proche collaborateur aux Affaires étrangères de Léger. Il était dans l'aéroplane :

Face à la porte dont il attend l'ouverture, le chapeau enfoncé sur le front, l'air buté, [Daladier] fait plus « taureau du Vaucluse » que jamais. Léger le suit, puis Clapier ; je suis moi-même à l'angle droit.
La porte s'ouvre. [...] une bouffée d'acclamations, une immense vague de hurras ! Daladier, tourné vers Léger, laisse tomber : « Ces gens sont fous ! ».

Il ajoute : « Je sais qu'il circule une version plus grossière mais je puis témoigner qu'elle est controuvée. » (Crouy-Chanel, 1989, p. 235-236). Et il précise en note :

On prête à Daladier l'exclamation « Quels cons ! » La version est fautive : j'ai clairement entendu celle que je rapporte. L'autre, d'ailleurs, ne cadre pas avec la situation. Nous n'accusons pas : nous ne comprenons pas ; c'est tout. (p. 283-284).

Plus tôt, le diplomate avait confié dans un documentaire le même récit, mais avec un autre destinataire du mot : « Alors, j'ai vu Daladier se retourner vers Clapier, qui était derrière lui, et dire : "Ces gens sont fous"¹⁶. »

Parfois, on présente Jean Daladier, fils aîné d'Édouard, comme un témoin direct. Il a écrit : « Daladier [...] murmure en voyant l'immense foule [...], "les cons !", puis : "et ils croient que je leur amène la paix." » (Daladier, 1991, p. 15), mais il n'était pas au Bourget. Quelques années plus tard, dans un documentaire, il a précisé :

Quand [Daladier] est arrivé en avion à Paris on a ouvert les portes [...]. Et il a dit à son attaché [...] Genébrier, il lui a dit : « Ils sont venus me lyncher [...] ». Et tout d'un coup, on a entendu que c'étaient des braves, ils applaudissaient, et il était médusé, et il a dit, pour lui, comme ça [visage renfrogné, bouche fermée], mais nous, ... lui il l'a entendu, « Les cons »¹⁷.

¹⁶ Dans *Saint-John Perse*, documentaire diffusé le 23 avril 1982 sur FR3, réalisé par Jacques Trefouel et Daniel Gélin.

¹⁷ Film-documentaire *Les Dessous des accords de Munich* de Christine Rütten, 2008 (1ère diffusion en France sur Arte le 17 septembre 2008).

Dans cette version, la réflexion de Daladier est « pour lui », pas pour Alexis Léger. De plus, Roger Genébrier, chef de cabinet au ministère de la Guerre et de la Défense nationale, n'était pas du voyage¹⁸. Certainement, Jean Daladier le confond avec Marcel Clapier, autre chef de cabinet. Le fils décrit le moment comme s'il y était, puis rectifie. De son père devant la foule, il imite la mine d'alors, commence par un « nous », puis le remplace par « lui il l'a entendu » pour signifier qu'il parle de l'attaché. Cette implication indique certainement qu'il a vu maintes fois son père refaire la scène. C'est aussi l'idée qui se dégage du témoignage de l'historien Marc Ferro qui a raconté que le deuxième fils de Daladier – Pierre – lui avait confié la réaction de son père¹⁹.

Petite incise. Sartre n'a rien dit sur l'élaboration de la scène finale du *Sursis*. Il ne l'a conçue qu'à la toute fin de la rédaction, l'ajoutant à une version prééditoriale (Grell, 2005, p. 135 ; Grell, 2019, p. 2, en ligne). Parmi les écrits rapportant une réaction de Daladier, beaucoup étaient inaccessibles à Sartre, ou publiés trop tardivement. Le seul où il aurait pu lire la remarque sur « les cons » est le livre de Maxence – d'autant plus que ce chroniqueur littéraire de *Gringoire* avait parlé en bien de *La Nausée* et du *Mur*, et que le CNE le plaça parmi les « interdits ». Fait intéressant : un de ses anciens élèves se souvient : « Jean-Paul Sartre, mon prof de philo, m'avait dit que Daladier debout dans sa voiture avait alors murmuré : "Les cons !" en saluant la foule. » (Gheebrant, 1995, p. 130-131). Ainsi, Sartre aurait appris de la rumeur de Paris la réaction de Daladier. Autre possibilité : puisque Jean Daladier était son élève au lycée Pasteur (Cohen-Solal, 2019, p. 239-240), peut-être que le fils de l'homme politique a raconté à des camarades, voire à son professeur, le récit fait par son père.

Divers écrivains, journalistes et personnalités politiques ont affirmé que Daladier leur avait raconté son retour. D'autres ont rapporté ce que des personnes disaient avoir entendu, ou ce qu'elles disaient tenir de personnes qui auraient entendu ses propos. Dans ces versions, « cons » revient souvent, parfois ailleurs qu'au Bourget et rarement comme un mot confié à Léger.

En somme, avant la publication du *Sursis*, comme après, aucune version du retour du Daladier ne s'est imposée en récit de référence. Cette situation a favorisé la diversité des versions, dont certaines sont impossibles. Ainsi, alors que de

¹⁸ Roger Genébrier raconte : Daladier « avait été très surpris de l'accueil extraordinaire [...], il en est même attristé » (1982, p. 49). À la remarque « On lui a prêté des propos singulièrement vifs et désabusés », il répondit : « Oui, je sais. Je ne puis vous répéter que ce que j'ai entendu moi-même. », Interview de Roger Genébrier par Roger Bellion et Pierre Aubert (1981, p. 155). Nombreux dossiers sur Daladier et Munich (surtout GE 12 et GE 39), dans le fonds « Roger Genébrier » (GE) conservé à Sciences Po, mais rien sur le commentaire supposé.

¹⁹ Après avoir évoqué la réaction de Daladier, l'historien indique en note : « Sur Daladier, témoignage personnel de Pierre Daladier » (Ferro, [2007] 2008, p. 336) ; « Ces propos m'ont été confirmés par le fils cadet de Daladier, Pierre, étudiant avec moi à Grenoble en 1943. » (Ferro, 2015, p. 33-34).

nombreuses images fixes et animées montrent Daladier rejoignant son ministère en voiture en compagnie de Georges Bonnet, Jean Dutourd écrit en 1959 :

La dernière réaction d'un homme d'État français devant la platitude de ses compatriotes que l'histoire ait enregistrée est celle de M. Daladier [...] tout étonné que la foule parisienne venue à sa rencontre, au lieu de le conspuer, l'acclamât à tout rompre. « Quels c... ! » dit-il en soupirant à Saint-John Perse assis auprès de lui dans la voiture triomphale (Dutourd, 1959, p. 37).

Erreur répétée en 2022 dans un ouvrage issu d'une thèse d'histoire soutenue à l'EHESS :

Dans la voiture qui le ramène vers Matignon, [Daladier] commente à l'attention d'Alexis Leger (Saint-John Perse en littérature), secrétaire général du Quai d'Orsay, venu l'accueillir : « Les cons ! ». (Steg, 2022, p. 189)

Ce flou autour du mot de Daladier a favorisé la diversité des récits, a permis la diffusion de versions erronées ou imaginatives, et a profité au succès de la scène finale du *Sursis*.

« Les cons ! » du *Sursis* : réflexions sur un succès

Peu relevée à sa sortie²⁰, et absolument pas contestée, la version du retour portée par *Le Sursis* a lancé très tôt et très fort un récit cohérent avec la « manière » de Daladier²¹, à la suite d'auteurs et de la rumeur parisienne qui avaient déjà fait circuler cette réaction. Sa précocité, et le choc que provoquèrent alors Sartre et l'existentialisme, lui donnèrent un impact puissant. D'autres facteurs lui garantissaient des effets à long terme.

Dans *HHhH* (2009), Laurent Binet explique :

Par une forme de pédanterie puérile, je me faisais scrupule de ne pas mentionner la plus célèbre phrase française de toute cette sombre affaire, mais je ne peux pas ne pas citer *Daladier*, à sa descente d'avion, acclamé par la foule : « Ah, les cons ! Les cons, s'ils savaient ce qui les attend !... ». Certains doutent d'ailleurs qu'il ait jamais prononcé ces mots, qu'il ait eu cette lucidité, et ce résidu de panache. C'est

²⁰ Outre Stibio, un seul compte rendu la cible : « Il regarde [la foule] avec stupeur et il dit, "les cons". Il y aurait ici une chance : cette foule qui se précipite vers Daladier et qui pourrait avoir la chance de s'entendre traiter de... Mais Daladier fait sa confiance, en se tournant vers quelqu'un qui est derrière lui, et il parle entre ses dents. » (Mougin, 1946, p. 5).

²¹ « Qu'il ait murmuré : "Ah les cons, s'ils savaient !" cela ne doit pas surprendre car telle était bien sa manière et cela fut confirmé par le seul véritable témoin proche : son directeur de cabinet et ami, Clapier. » (Paulhac, 1988, p. 167). La p. 166 évoque *Le Sursis* à propos de la stupeur de Daladier mais pas le passage sur « les cons ! ». À la p. 29, l'historien écrit : « On a dit que Daladier [...] avait grommelé sous les ovations : " Les... imbéciles ! s'ils savaient ce qu'ils acclament". »

Sartre qui aurait propagé la citation apocryphe, dans son roman *Le Sursis*. (p. 109-110).

Plus tard, il a estimé qu'il s'agit d'un :

exemple fascinant de construction, pour le coup romanesque, fictionnelle, qui est devenu pour nous une réalité [...] au terme d'un processus d'erreur [...]. On croit que Daladier a dit ça, alors que non, c'est Sartre qui fait dire ça à Daladier. La puissance de la littérature [...] est telle que ce fait est considéré maintenant comme une réalité historique, alors que c'est faux. [...] Daladier ne l'a pas dit. (Binet, 2014, p. 71-72).

Quelques caractéristiques du *Sursis* ont contribué à cette « puissance de la littérature ». D'abord, en romancier libre, nulle part Sartre n'a doté sa description du retour d'une explication ou d'un renvoi à un hors-texte. La scène narre le geste de Daladier – « Il se tourna vers Léger et dit entre ses dents : – Les cons ! » –, sans le qualifier. Peut-être Sartre l'a-t-il imaginée pour ternir celui qu'il estimait responsable de l'échec du Front populaire. Peut-être en a-t-il fait une situation où ses « personnages » s'avèrent « gênants » par « leur lucidité » (Sartre, [1945] 1982, p. 1913). Surtout, ce final laisse le champ aux lecteurs. En 1945, il renvoyait beaucoup de contemporains à leur attitude de septembre 1938. Aujourd'hui, il continue d'interroger chacun sur ce qu'il aurait fait alors. Dans une tension extrême – et c'est certainement un trait du talent de dramaturge et du goût pour le roman policier de Sartre – la clôture brutale du *Sursis* sur la réplique « Les cons ! », prédispose à une surassertion puissante de cette formule (Maingueneau, 2021, p. 168), et laisse la scène ouverte aux interprétations.

La réception du *Sursis* a accentué cette surassertion. Le roman, fidèle à sa technique narrative, insère dans la description du retour de la délégation française l'action d'un personnage inventé : « Milan but et dit en riant : "À la France ! À l'Angleterre ! À nos glorieux alliés !". Puis il jeta de toutes ses forces le verre contre le mur » (Sartre, [1945] 1982, p. 1133). Les citations du roman l'occulent pour sertir davantage l'accueil au Bourget et la réaction de Daladier. Elles signalent même rarement cette suppression. Depuis 1972, la quatrième de couverture, en poche, comme en grand format, arbore ce final et remplace par des points de suspension la réaction de Milan. Ce choix éditorial, qui accroche le lecteur, montre l'impact potentiel et escompté de ce passage. Il a amplement pesé dans le devenir de l'association : Daladier – retour de Munich – « Les cons ! », car il participe, et renforce, l'aphorisation (Maingueneau, 2021, p. 174) du mot attribué au président du Conseil.

Jean Galtier-Boissière est le premier, après les recensions, à avoir relevé la version du *Sursis*. Le journaliste, critique virulent de Daladier, la cite intégralement – « *L'avion s'était posé, raconte Jean-Paul Sartre...* » – dans son récit de la Deuxième Guerre (Galtier-Boissière, 1948, p. 18). Ensuite, de multiples articles et livres,

reportages télévisés et radios, sites internet, etc., l'ont relayée, en l'attribuant ou non au roman. Des traits d'autres versions, courantes dans les années 1950-1960, affleurent toujours. Mais, elles sont devenues minoritaires face aux « cons » prononcé au Bourget. Les utilisations pédagogiques du *Sursis* – fréquentes dans les cours d'histoire aux élèves de troisième et de lycées²², et en classes préparatoires²³ – ont beaucoup contribué à ancrer ces mots dans les représentations de cet événement. Plusieurs manuels comportent cette fin, parfois en spécifiant le caractère romanesque de cette source, ailleurs avec des indications fantaisistes²⁴. Des corrigés modèles du baccalauréat la considèrent connue des candidats²⁵. D'ailleurs, en 2003, Arno Klarsfeld, pour justifier sa prise de position belliciste, évoquait la marque de l'enseignement :

Je suis pour la guerre contre l'Irak parce qu'on m'a aussi enseigné qu'Edouard Daladier, rentrant de Munich, où il avait humilié la France en signant cette paix qui sacrifiait la Tchécoslovaquie et voyant la foule parisienne l'acclamer, avait glissé à l'oreille du secrétaire général du Quai d'Orsay : « Quels cons ! » (Klarsfeld, 2005 (2003), p. 162-163).

Certainement, la dimension transgressive²⁶, par son vocabulaire, de l'anecdote²⁷, a joué dans son succès : les enseignants escomptant éveiller la curiosité par cette scène au lexique rare dans les documents sollicités, les adolescents ressentant la « joie espiègle » de manipuler un tel mot dans un cadre légitime²⁸. Et cette sensation a assurément aussi compté chez ceux qui associent « Munich », « Daladier » et « Les cons ! ».

²² Il faudrait citer de multiples capsules pédagogiques déposée sur Youtube et des sites d'enseignants.

²³ Voir par exemple : Dominique Lejeune, *Les Français et Munich : Commentaire de texte. DEUG. Khâgne du lycée Louis le Grand*, en ligne, 2001 : Disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01493578>, qui indique p. 12 : « méprisant ? Cf. Sartre [...] Formule (apocryphe, bien sûr) devenue si célèbre qu'elle est très fréquemment considérée comme un "mot historique" ! Sartre caricature, évidemment. »

²⁴ Ainsi, *Histoire Géographie – 3ème* – par Hachette titre un extrait du roman : « Le témoignage d'un diplomate », et affirme : « L'écrivain Jean-Paul Sartre donne sa version de ce retour, d'après le récit que lui en a fait le diplomate et poète Alexis Léger » (Lécureux et Prost, 2016, p. 36).

²⁵ « Daladier [...] à l'aéroport du Bourget [...] chuchote cependant : "Ah les cons ! S'ils savaient..." », *Annabac. Sujets & corrigés. 2012. Histoire, Géographie 1re S* (2011, p. 97).

²⁶ Probablement divers auteurs, et l'habitude de certains d'écrire « c..s » incite à le penser, n'ont pas voulu reproduire une injure, et ont donc usé de mots plus doux.

²⁷ Jean-Claude Bibas, pour l'épreuve « Histoire » des IEP, conseille : « L'argot est interdit même s'il est utilisé par un homme politique. Daladier [...] au Bourget [...] prononce son célèbre "Ah ! les cons." Cette réflexion est souvent reprise avec une certaine délectation dans les copies. Daladier avait le droit de le dire mais vous n'avez pas celui de le répéter. » (2006, p. 160).

²⁸ Lucien Bianco raconte à propos de son camarade de Khâgne, « Je me souviens de sa joie "espiègle" lors de la sortie de *Zazie dans le métro* : "Maintenant on peut dire 'mon cul', c'est une citation." » (2003, p. 97).

Épilogue

À la sortie du *Sursis*, André Stibio a reproché à Sartre de ne pas « être vrai [...] complètement » avec son « Les cons ! » couperet, car

ce propos de Daladier ainsi rapporté est incomplet. L'Histoire dira que Daladier fit suivre cette appréciation cavalière de ce début d'explication : « S'ils savaient ce qu'ils applaudissent ! ».

Scrupuleux, Stibio ajoute : « dire que Daladier était blême, c'est faux. Son visage était rouge, très rouge, tirant sur le marron. » Il invoque les souvenirs de son ancien professeur d'histoire du lycée de Marseille, et s'appuie sur l'« image » – montrant sa « chair [...] comme meurtrie », telle celle des « boxeurs [...] martelés par un adversaire implacable », lors de « l'entrevue de Munich » (Stibio, 1946, p. 1 et 8).

Savoir si Stibio avait raison ou tort dépasse les sources disponibles. Une chose est sûre, les premières traces d'un commentaire sur la foule – sauf chez Werth – l'accompagnent de : « s'ils savaient ce qu'ils applaudissent », « s'ils savaient ce qu'ils acclament », etc., par lesquels Daladier éclairerait sa réaction. Confrontée à l'incertitude sur cet épisode, la mémoire collective aurait pu choisir le silence ou le débat. Elle a majoritairement promu « Les cons ! », sous l'impulsion majeure du final d'un roman. Toutefois elle a souvent accompagné ses mots rudes – et d'autres devenus marginaux : « malheureux », « imbéciles », etc. –, d'une réflexion qui les atténue et les explique un peu, et que d'ailleurs certains attribuent parfois à Sartre (comme Laurent Binet dans le passage cité de *HhHH*). À propos du retour de Munich, la mémoire a donc privilégié une formule amalgamant une réaction rugueuse, puissamment portée par *Le Sursis*, et une atténuation qui participe du mythe de la « défaite glorieuse », Daladier devenant un perdant lucide contre l'avis de la foule.

BIBLIOGRAPHIE

- Allard Paul, *Les Responsables du désastre*, Paris, Les Éditions de France, 1941.
- Aubert Pierre, Bellion Roger, « Des préfets témoignent : Daladier vu par Genébrier », dans *Administration*, n° 114, décembre 1981, p. 145-161.
- Baldacchino Adeline, *Notre insatiable désir de magie*, Paris, Fayard, 2019.
- Bianco Lucien, « Homme de bien, homme de biens », dans Pierre Encrevé et Rose-marie Lagrave (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2003, p. 97-98.
- Bibas Jean-Claude, « Histoire », dans Jean-Claude Bibas (dir.), *Intégrer les IEP de province*, Paris, Ellipses, 2006.
- Binet Laurent, *HHhH*, Paris, Grasset, 2009.
- Binet Laurent, « Discussion », dans Gianfranco Rubino (dir.). *Le sujet et l'Histoire dans le roman français contemporain : Écrivains en dialogue*, Macerata, Quodlibet, 2014, p. 61-80.
- Bouillon Jacques et Vallette Geneviève, *Munich 1938 (1964)*, Paris, Armand Colin, 1986.
- Brasey Édouard, *La Belle de mai*, Paris, Éditions du 123, 2021.
- Bruyez Robert, « L'accueil triomphal des Parisiens... », *Le Figaro*, 12 octobre 1970, p. 1.
- Carrel André, *Mes humanités : itinéraire d'un homme engagé*, Paris, L'Œil d'or, 2009.
- Clavel Christophe, Gintrac Cécile, Holstein Florence, Martinez Mathieu, Renaud Jean-Philippe et Smits Florence, *Annabac. Sujets et corrigés. 2012. Histoire, Géographie 1^{re} S*, Paris, Hatier, 2011.
- Cohen-Solal Annie, *Sartre : 1905-1980*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2019.
- Cousin Max, « Lettre de Paris. Politique Étrangère. Paris, 12 Octobre 1938 », *Le Nouvelliste d'Indochine*, 23 octobre 1938, p. 5.
- Crémieux Francis, « Munich aller-retour : souvenirs d'un témoin. Un entretien inédit d'Alexis Léger », *L'Humanité*, 29 septembre 1988.
- Crémieux Francis et Estager Jacques, *Sur le Parti : 1939-1940*, Paris, Temps actuels, 1983.
- Crouy-Chanel Étienne de, *Alexis Léger, l'autre visage de Saint-John Perse*, Paris, Jean Picollec, 1989.
- Cuche Priscille, *Le Nazi de ma famille. Enquête sur un SS français*, Paris, La Manufacture de livres, 2022.
- Dag'Naud Alain, *L'Insolite Bêtisier des Présidents*, Paris, Larousse, 2022.
- Dag'Naud Alain, *Grand Bêtisier de l'Histoire de France (2012)*, Paris, Larousse, 2021.
- Dag'Naud Alain, *Le Grand Bêtisier des Présidents*, Paris, Larousse, 2018.
- Daladier Édouard, *Journal de captivité : 1940-1945*, éd. Jean Daladier et Jean Daridan, Paris, Calmann-Lévy, 1991.

Daladier Édouard, « Témoignages pour l'histoire. Il y 25 ans Munich », *Historia*, n° 202, septembre 1963, p. 384-391.

Daladier Édouard, « Munich. Je signe sous l'œil bleu et dur d'Hitler », *Le Nouveau Candide*, 21-26 Septembre 1961, p. 18.

Daladier Édouard, « De Munich au Pacte germano-russe », *Minerve*, Paris, n° 31, 19 avril 1946, p. 1.

Fonds Daladier aux Archives nationales, notamment 496 AP 8, AP 9 et AP 10.

Debu-Bridel Jacques, *L'Agonie de la Troisième République : 1929-1939*, Paris, Éditions du Bateau ivre, 1948.

Demilly Stéphane, *L'Alchimie des singularités : bâtir une équipe avec la matrice de Ned Hermann*, Paris, Eyrolles, 2022.

Dianine-Havard Alexandre, *Le Leadership vertueux*, Paris, Le Laurier, 2015.

Dutourd Jean, *L'Âme sensible*, Paris, Gallimard, 1959.

Ebersold Julien, « Les accords de Munich en 1938 », *retronews.fr*, 21 mars 2018.

Etiemble René, « Déchéance de Jules Romains ou Le Danger de la déification », *Les Temps Modernes*, n° 22, Juillet 1947, p. 154-162.

Etiemble René, « Jules Romains, or the Perils of Deification », *Partisan Review*, vol. 8, n° 4, juillet 1941, p. 258-265.

Etiemble René, *Hygiène des lettres, I : Premières notions*, Paris, Gallimard, 1952.

Ferro Marc, *Ils étaient sept hommes en guerre* (2007), Paris, Perrin, 2008.

Ferro Marc, *L'Aveuglement : Une autre histoire de notre monde*, Paris, Tallandier, 2015.

Galtier-Boissière Jean, avec la collaboration de Charles Alexandre, *Histoire de la Guerre 1939-1945, t. 1*, Paris, Crapouillot, 1948.

Gélin Daniel, Tréfouel Jacques, *Saint-John Perse*, documentaire diffusé le 23 avril 1982 sur FR3.

Genébrier Roger, *Septembre 1939. La France entre en guerre*, Paris, Alta, 1982.

Gheebrant Alain, *La Transversale*, Arles, Actes Sud, 1995.

Grell Isabelle, « *Les Chemins de la liberté* » de Sartre. *Genèse et écriture (1938-1952)*, Berne, Peter Lang, 2005.

Grell Isabelle, « Le Sursis (1945) », dans *Catalogue génétique général des manuscrits de Jean-Paul Sartre*, Paris, ITEM, ENS-CNRS, Juin 2019, p. 2-3 ; en ligne : <http://www.item.ens.fr/catalogue-genetique-general-des-manuscrits-de-jean-paul-sartre/>.

Guilcher Emmanuelle, *Brigitte et Simone : deux icônes à la française*, Paris, Larousse, 2018.

Helsey Édouard, *Non-résistance ou le chemin de l'abattoir, 1918-1940*, Paris, Paul Dupont, 1945.

Lécureux Christine et Prost Alain Prost (dir.), *Histoire-Géographie - 3ème* – Hachette, 2016.

- Joumard des Achards Thierry, *Éclats de voyages. Entre ombres et lumières*, Villeneuve les Maguelone, Laurène Herman, 2017.
- Klarsfeld Arno, *Israël transit. Entretiens avec Yves Derai*, Paris, L'Archipel, 2005.
- Klarsfeld Arno, « Pour la guerre », *Le Monde*, 11 février 2003, p. 16.
- Krieg-Planque Alice, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, PU de Franche-Comté, 2009.
- Laporte Gilles, *La Fiancée anglaise*, Paris, Presses de la Cité, 2019.
- Lazareff Pierre, *De Munich à Vichy*, New York, Brentano's, 1944.
- Lefrançois Marc, *Ma dose quotidienne : 365 notions d'histoire*, Paris, Armand Colin, 2021.
- Lejeune Dominique, *Les Français et Munich : Commentaire de texte. DEUG. Khâgne du lycée Louis le Grand*, 2001, en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01493578>.
- Lellouche Pierre, *Une guerre sans fin*, Paris, Cerf, 2017.
- Lestrangère Père Geoffroy de, *J'écoutais, le cœur rempli. Homélies de l'année C*, Publibook / Société des écrivains, Paris, 2002.
- MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2021
- Maxence Jean-Pierre, *Histoire de dix ans, 1927-1937 (1939)*, Monaco, Rocher, 2005.
- Meltz Raphaël, *24 fois la vérité*, Paris, Le Tripode, 2021.
- Millau Christian, *Dictionnaire d'un peu tout et n'importe quoi*, Monaco, Éditions du Rocher, 2013.
- Mougin Henri, « Rue barrée », *Les Étoiles*, 12 février 1946.
- Mould Michael, *The Routledge Dictionary of Cultural References in Modern French*, London, Routledge, 2021.
- Nessi Jérôme, *Le management est un sport de combat. Se forger un moral de vainqueur !*, Paris, Maxima-Laurent Du Mesnil, 2021.
- Noguères Henri, *Munich ou la drôle de paix*, Paris, Robert Laffont, 1963.
- Paulhac François, *Les Accords de Munich et les origines de la guerre de 1939*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 1988.
- Ragon Michel, *1934-1939, l'avant-guerre*, Paris, Planète, 1968
- Riondé Jean, « Cinq ans de trahisons (ou les vraies origines de la guerre) », *Notre combat pour le Nouvelle France Socialiste*, n° 3, septembre 1941, p. 1-13.
- Rolin Olivier, *Tigre en papier*, Paris, Seuil, 2002.
- Rütten Christine, *Les Dessous des accords de Munich* [Film-documentaire], 2008 ; 1^{ère} diffusion en France sur Arte le 17 septembre 2008.
- Saint Jean Robert de, *Journal d'un journaliste*, Paris, Grasset, 1974.

Saint Jean Robert de, *France speaking*, New York, E. P. Dutton & co., 1941.

Saint Jean Robert de, *Démocratie, beurre et canons : journal de guerre d'un Français moyen*, New-York, Maison française, 1941.

Sartre Jean-Paul, *Œuvres romanesques*, éd. Michel Contat et Michel Rybalka, Paris, Gallimard, 1982.

Sirinelli Jean-François, *Le Siècle des bouleversements. De 1914 à nos jours*, Paris, PU de France, 2014.

Spiraux Alain, *Hitler, ta maman t'appelle !*, Paris, Belfond, 1976.

STEG Jean-Michel, *Qui a gagné la guerre de 14 ? Enquête sur l'après-guerre de 1918 à nos jours*, Paris, Perrin, 2022.

Steinacher Martin, *Maurice Bavaud - tuer Hitler au nom de la foi catholique ?*, Münster, Lit Verlag, 2017.

Stibio André, « Le passé, le présent et l'avenir de l'expérience Daladier II. - L'ascension d'Edouard Daladier », *L'Ordre*, 26 juillet 1939.

Stibio André, « Munich ? "S'ils savaient ce qu'ils applaudissent !" », *La Bataille*, 17 juillet 1946.

Tabouis Geneviève, *Vingt ans de suspense diplomatique*, Paris, Albin Michel, 1958.

Val Philippe, *Cachez cette identité que je ne saurais voir*, Paris, Grasset, 2017.

Ventresque Renée, *Saint-John Perse dans sa bibliothèque*, Paris, Honoré Champion, 2007.

Werth Alexander, *Les Derniers jours de Paris. Carnet d'un journaliste (1941)*, Paris, Slatkine & Cie, 2017.

Werth Alexander, *The Last Days of Paris : A Journalist's Diary*, London, Hamish Hamilton, 1940.

Werth Alexander, *France and Munich Before And After The Surrender*, London, Hamish Hamilton, 1939.

PLAN

- [« Les cons ! » : une formule omniprésente](#)
- [Daladier et « Les cons ! » dans Le Sursis](#)
- [Les versions éclipsées par le final du Sursis](#)
- [Un terrain plutôt dégagé pour le roman](#)
- [« Les cons ! » du Sursis : réflexions sur un succès](#)
- [Épilogue](#)

AUTEUR

Laurent Broche

[Voir ses autres contributions](#)

Chercheur indépendant ; laurent.broche@wanadoo.fr